

Brayage du chanvre.—Après le ronissage vient le brayage, opération beaucoup plus facile que pour le lin.

Lorsqu'on a cultivé du chanvre à cordages, tout le brayage se résume à briser les tiges à coups de bâton et à les secouer quelque peu. Ce simple travail suffit pour détacher complètement la partie ligneuse.

Pour le chanvre à toile, on brise les fibres à coups de maillet, puis on achève le travail au moyen de la braye ordinaire.

Le chanvre broyé, est réuni par poignées, attaché par une des extrémités, et c'est dans cet état qu'il est livré au commerce.

L'épuisement du sol par la culture du chanvre.—Nous avons déjà dit que le chanvre fait une grande dépense d'engrais, qu'il enlève à la terre beaucoup plus qu'il ne lui donne. Cette dépense d'engrais sera encore longtemps un grand obstacle à la culture du chanvre, parce qu'on n'a pas toujours à sa disposition la quantité requise d'engrais, et que si le champ destiné à la culture du chanvre n'est passablement fumé, son produit sera très faible.

Sous ce rapport, le mode ordinaire de la culture du chanvre n'est pas très avantageux; il y aurait ici de grandes améliorations à effectuer. On pourrait d'abord augmenter l'épaisseur de la couche arable au moyen de labours de défoncement. Le chanvre, par sa racine pivotante, pénètre à une grande profondeur dans le sol, et les labours de défoncement, favorisant cette extension de la racine, donnent à la plante les moyens de se nourrir plus complètement et augmentent beaucoup son produit. Il a été constaté, à maintes reprises, que les sols qui, par la culture ordinaire, donnent 500 livres de filasse par arpent, on recueille au moyen du labour de défoncement une augmentation de 200 livres.

Quant à la dépense d'engrais, on peut la diminuer, même s'en passer, en utilisant les déchets qui ont servi au rouissage. Pour cela, au lieu de laisser écouler les eaux dans les rivières dont elles détruisent les qualités, on les emploie en arrosage, après avoir arrêté leur fermentation au moyen du plâtre ou de la couperose verte; ou bien on les fait absorber par des substances terreuses qui constituent par elles-mêmes un bon engrais, par exemple la marne, la tourbe, etc.

Dans quelques cultures, on a adopté un système tout particulier et qui dispense de l'emploi d'engrais de ferme. Voici en quoi il consiste: Aussitôt après l'enlèvement de la récolte précédente, on sème des fèves ou toute autre plante légumineuse, ayant les mêmes propriétés, c'est-à-dire puisent dans l'atmosphère la plus grande partie de leurs éléments nutritifs. Ces plantes végètent immédiatement et dès l'automne on possède un excellent engrais vert que l'on enfouit dans le sol. Par le labour précédent on a déjà enfoui des feuilles de chanvre et l'on termine la fumure en utilisant les eaux des rontoirs, ou bien on répand sur le sol les tourteaux de chanvre réduits en poudre. Par ce moyen, non seulement le chanvre n'emprunte rien à la fertilité du sol, mais encore il en augmente la richesse en azote; sans compter que les mauvais effets des eaux du rouissage sont complètement annulés.

Il serait à désirer que les cultivateurs Canadiens se livrassent plus généralement à la culture du chanvre,

lors même que ce ne serait que pour leur utilité personnelle; car c'est par l'augmentation du nombre des plantes cultivées que l'on diminuera les mauvaises influences des saisons. Pourquoi ne pas cultiver ici une plante comme celle-là qui est l'objet d'une importation assez considérable. D'ailleurs les essais qui en ont été faits ont réussi.

Renseignons-nous quant à la fabrication du beurre et du fromage.

M. le Rédacteur,

Je vous félicite sur les bons articles que vous avez publiés dans les derniers numéros de la *Gazette des Campagnes*, sur les soins à donner au bétail pendant l'hiver, sur la tenue des séries, etc. Mais, comme vous le dites en terminant un de ces articles, qui fera connaître ces bons conseils aux cultivateurs insoucients! Malheureusement ces bons conseils ne parviendront pas à ceux qui en auraient le plus besoin. Ces cultivateurs croiraient faire une folle dépense que de donner une piastre pour une année d'abonnement à la *Gazette des Campagnes*; même si un numéro leur tombe sous la main ils ne le liront pas. Les journaux d'agriculture cela n'est bon à rien, disent-ils.

Je vois aussi, dans le dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*, que depuis que vous avez publié les renseignements que je vous ai donnés sur le produit que j'ai obtenu de mes vaches, plusieurs cultivateurs ont fait connaître sur les journaux le résultat qu'ils ont obtenu dans ce genre d'exploitation.

Je regrette que ces cultivateurs n'aient pas eu recours à la *Gazette des Campagnes* pour faire connaître leur résultat; c'est ce journal d'agriculture qui doit être le champ de bataille.

Dans le compte-rendu du profit que j'ai obtenu de mes vaches, je n'avais pas la prétention de croire que ce profit fût extraordinaire; mais je le crois assez bon, si l'on prend en considération que la nourriture donnée n'a pas été plus qu'un bon pacage, et que mes vaches ayant été bien hivernées étaient en bon état lors de leur entrée au pâturage.

Je ne veux pas entrer en lutte avec des personnes qui gardent une ou deux vaches, qui leur donnent une nourriture bien plus riche que celle que nous, cultivateurs, donnons généralement à nos vaches. Mais que des cultivateurs, gardant un certain nombre de vaches, donnent le résultat qu'ils ont obtenu, et que ce résultat soit meilleur que celui que j'ai obtenu, j'en serai content, et une autre année je ferai non possible pour pouvoir faire mieux. Le but que je m'étais proposé était de créer de l'émulation entre nous cultivateurs, et jusqu'à un certain point je puis me flatter d'avoir réussi.

UN CULTIVATEUR.

Cap St Ignace, 15 janvier 1881

Plantation des arbres forestiers et d'ornement.

Comme nos lecteurs le savent déjà, le but que c'était proposé ceux qui ont introduit le "Jour de la plantation des arbres" a été favorablement accueilli, et les auteurs de ce jour de la plantation des arbres, chaque année, peuvent entretenir l'espoir que l'on continuera ce beau mouvement à l'avenir avec encore plus d'activité et d'une manière plus générale dans nos campagnes.

L'année dernière ces plantations, en général, n'ont pas été faites dans le but d'opérer le reboisement des forêts, là où la nécessité s'en faisait sentir. C'est un travail qui se fera plus tard, quand on en comprendra toute l'importance et que le besoin nous forcera à nous livrer à cette exploitation. La plantation des arbres a été une plantation d'ornement; on s'est contenté de planter des arbres sur chaque côté des chemins, dans le voisinage des églises et des habitations privées. Dans plusieurs paroisses, la plantation autour de l'église a été vraiment remarquable. Nous pouvons citer la paroisse de Maria, dans le comté de